

Le rocher est là, sans la moindre identité adjectivale.

Sa présence comme immuable assure sa propre légitimité.

Si ma haute stature, celle du narrateur, a été maintes fois décrite ou suggérée et le sera sans doute encore, elle est essentiellement statique, là, maintenant, dans un espace-temps qui semble nouveau, sinon régénéré, oui, dans un champ narratif libre de la recouvrir à sa guise.

Libre de faire intervenir les différentes unités lexicales - noms, adjectifs, adverbes ... - pour lui assurer une matérialité plus précise, c'est du moins le but ou dessein de l'écriture.

" J'ai l'impression d'avoir cent mille ans " , avais-je écrit dans l'une de mes fictions dont le numéro échappe à ma mémoire pourtant aussi affûtée qu'une lame de rasoir, efficiente qu'un scanner, avais-je écrit en guise d'incipit, avant de commencer la narration, dans un temps lointain, oui, profondément lointain, c'est ce que je ressens subjectivement, au moment où j'écris cette nouvelle fiction qui ponctue un intervalle temporel synonyme d'accroissement arithmétique de ma littérature, une littérature toujours en train de se faire.

Et de songer à mon sosie - quel autre substantif utiliser ? ... - en train de traverser plusieurs espaces comme labyrinthiques ou dédaliques, à l'intérieur desquels un certain nombre de personnes semblaient justifier leur présence par une volonté d'interaction libre d'interprétation, jusqu'à la séquence terminale du tribunal dominée par une mise en scène conjointement rigoureuse et improvisée, d'après ce que ma mémoire conserve en héritage.

Le concept de dédoublement émet des sémaphores puissants, néanmoins, ce sont des termes n'ayant a priori aucun rapport entre eux qui s'affirment, là, maintenant, ainsi que leur représentation, je veux parler des belles de nuit, je veux parler de la phénoménologie ou encore de l'otium, des termes tous plus distincts les uns que les autres, liés cependant par des affinités probablement souterraines, oui, très souterraines. Et qu'il est peut-être inutile, facultatif voire superflu de poursuivre.

Le nombre de fictions, en l'occurrence de nouvelles, n'attend sans doute pas le nombre des années.

Le laboratoire est partout.

Oui, partout.

Dans l'espace domestique, dans l'espace public, à l'intérieur des espaces privés ...

Dans toutes les zones temporelles, qu'elles soient segmentées par le jour ou la nuit.

Ici, s'étend le domaine littéraire.

« Anticipation »

« La douceur de Rome »

« Névada »

« Consentement spontané »

« L'acteur »

« Le saurien »

« Magnétique »

« Le livre »

« Le voyageur »

« Protéines »

« Exhibitia »

« Le boucher »

« Hyper-protéines »

« Le Narrateur »

« Le Rouge et le Blanc »

Sept cents.

Sept cents nouvelles

Sept cents nouvelles paraphées par le narrateur lui-même dont la dernière, en cours, porte la marque du mois de juillet.

Le divin Jules ou le mois de juillet.

Vingt-sept ... sept ... deux mille dix-sept.

Du calendrier non pas romain mais chrétien.

D'un temps, ainsi, profondément commun.

J'évoquais l'otium, oui, telle est sans doute l'essence de la littérature, ou son résultat, un état situé au-delà, bien au-delà du trépalium.

Tout se déploie, dans cet écoulement du temps où s'inscrit, ainsi, la littérature.

Sur le plan phénoménologique, la question du présent demeure plus que jamais d'acuité, assurant la permanence de l'évolution littéraire. Assurant aussi, sans doute, l'irrigation du métabolisme. Du narrateur.

Ainsi que celui des belles de nuit, là, enracinées dans ce cadre urbain paisible, dans la clarté vespérale qui, associée à l'éclairage artificiel, semblent donner un essor, une latitude maximale à leur présence.

Face au végétal, je songe à l'attitude ascétique qui gouverne le narrateur, je songe à une multitude d'éléments cognitifs, sensitifs ... spéculatifs ...

Les sens et leur hiérarchie - iris, cordes vocales, derme, contact labial, fosses nasales, pavillons - sont au service de la narration, prêts à s'étendre.

Face à la démesure du végétal, je perçois plus que jamais la densité de la littérature, face à une description potentiellement sans fin des belles de nuit, j'entrevois l'immensité des perspectives narratives, le gigantisme des structures narratives, de leurs constructions sans fin, oui, face à l'azur naissant, maintenant, je suis prêt pour de nouvelles confrontations, pour affronter de nouvelles problématiques littéraires ...